



LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 9 DECEMBRE 1914

G.-E. DION, Administrateur

"L. A. DUGAL M. P. P."

M. Dugal nous attaque. Il nous permettra, sans doute, de nous défendre.

Nous prenons pour titre la signature d'une lettre qu'il nous adresse "pour publication". Elle paraît dans une autre colonne. En voilà un qui a peur que l'on oublie qu'il est député, puisqu'il ne peut écrire son nom sans l'affubler de "M. P. P." Question de mentalité, voyez-vous. La Bruyère dit: "La sottise vanité semble être une passion inquiète de se faire valoir par les plus petites choses, ou de chercher dans les sujets les plus frivoles du nom et de la distinction".

Nous publions la lettre de M. Dugal sans y changer un iota. Nous demandons pardon à nos lecteurs des fautes dont elle foisonne. Mais il ne nous appartient pas de corriger sa lettre. S'il ne connaît ni l'orthographe, ni les règles les plus élémentaires de la grammaire française, sa manie d'écrire pourrait devenir ridicule.

Le semaine dernière, nous avons donné un résumé succinct des rapports de la commission royale nommée pour s'enquérir des accusations portées par M. Dugal. Nous avons été très modéré. Nous avons dit la vérité. Nous ne pouvions publier, en extension, les deux rapports en question qui contiennent 30,000 mots. Nous ne l'avons pas fait, à notre grand regret, faute d'espace et faute de temps de les traduire d'une manière convenable. Comme preuve de notre impartialité, nous avons fait suivre nos remarques d'un article de "La Presse" de Montréal, un journal libéral très prononcé.

Ce qui a excité la colère du Grand Manitou du parti libéral, au Madawaska, c'est que nous avons dit que W. H. Berry, trouvé coupable d'extorsion et du vol de \$16,500 était un libéral. Dans sa lettre, M. Dugal ne nie pas la chose; il ne peut pas la nier, mais il tâche de s'échapper par une tangente en disant que "les libéraux de cet espèce n'ont eu mieux à faire que de se ranger parmi les semblables". (Nous citons textuellement.) Voilà un argument d'enfant; mais même un enfant aurait écrit cette phrase avec "et" au féminin, et, "parmi", sans le s.

De libéraux de cette espèce, la province en fourmille. Que M. Dugal lise donc son journal favori, "The Daily Telegraph" de St-Jean avant l'année 1908, et il verra ce que le "Telegraph" pensait avant la clique qu'il suppose aujourd'hui. Depuis ce temps, le "Telegraph" s'est vendu à la caisse libérale. Il s'est peut-être rangé parmi ses semblables. M. Dugal nous invite de donner à nos lecteurs un article du "Globe" de St-Jean. Nous ne recevons pas le "Globe" et nous n'avons pas l'article en question. Mais nous avons lu un article du "Globe" de samedi dernier. Voici ce que le "Globe" dit de la vieille administration provinciale: "the worst government that has yet controlled and mismanaged the affairs of this province". Voilà ce que dit le "Globe" de la clique que M. Dugal voudrait voir à la tête des affaires du Nouveau-Brunswick. Le "Globe" est un journal libéral. Mais nous ne devrions pas dire cela, car M. Dugal pourrait avoir une crise d'hystérie.

A la demande de M. Dugal, nous publions, dans une autre colonne, un article du "Devoir". Si la chose peut édifier M. Dugal, nous nous ferons un plaisir de publier, de temps à autre, des articles du "Devoir" et M. Dugal pourra voir à son aise ce que ce journal pense de son chef et de son idole, Sir Wilfrid Laurier. Qu'il lise "Le Devoir" du 3 décembre, et il verra ce que ce journal pense de F. B. Carvell, M. P., le prétendu chef des "paristes", le "lanceur de boîte" que M. Dugal a pris pour modèle.

Nous ne recevons pas non plus le "Chatham World". Son rédacteur est M. Stewart, un député à la législature provinciale. M. Stewart n'a jamais pardonné à M. Fleming d'avoir supporté le "ticket" Morissey, à la dernière élection. M. Stewart est comme M. Dugal dans la question en litige: il est préjugé contre M. Fleming. Ses opinions et ses jugements valent ce qu'ils valent. Nous ne disons pas cela pour absoudre ceux qui sont coupables. Mais nous croyons que les rapports de la commission royale valent plus que tous les articles des journaux. Et lorsque la commission royale dit "Not Guilty", M. Dugal ne fera croire à personne que "Not Guilty" veut dire "coupable". Les fautes de M. Fleming n'effaceront pas les turpitudes de la bande de voleurs qui pleurent et qui rient parce que la débâcle de 1908 leur a oté les mains de dans le sac.

Mais passons à ce qui nous regarde, nous, les "Messieurs du Le Madawaska", selon l'expression de notre correspondant Sa Majesté "L. A. Dugal M. P. P.", par la Grâce de Dieu, ex-chef de l'opposition, c'est-à-dire, ex-chef de lui-même et de l'incommensurable J. H. Pellétier, "M. P. P.", lui aussi, n'y va pas à la légère. Il nous accuse de presque tous les crimes: aveuglement, mauvaises intentions, tromperie, partisanerie politique; enfin, de tous les échecs capitaux et des passions dominantes, et, il finit de charabia en nous disant que nous sommes des "extorquers". Avez-vous bien compris? "des extorquers". Grand Dieu! qu'est-ce que c'est que cela "des extorquers". Mais voici la pièce de résistance de toute sa lettre: "des souscripteurs de bonne foi". Le foie est un viscère qui secrète la bile et le fiel. Si notre correspondant avait le foie en ordre, ses écrits seraient peut-être moins fielleux. Un conseil, en passant. Avant de livrer ses écrits à la publicité, M. Dugal devrait suivre ce précepte de Boileau: "Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage". "Polissez-le sans cesse et le repolissez".

Faute d'espace, nous remettons à la semaine prochaine notre réponse aux accusations personnelles portées contre les collaborateurs du "Madawaska".

Deuxième Année

Nous commençons avec le présent numéro notre deuxième année d'existence.

Nous avons résolu dans l'affirmative le problème qu'un grand nombre se posait: Un journal, purement local, peut-il vivre, par ses propres forces, dans le Madawaska.

Bien des gens, timides ou prophètes de malheur, se refusaient à croire que le petit "Madawaska" verrait l'aurore de sa deuxième année. Voilà cependant une année d'écoulée et nous vivons encore. A nos amis qui sont nombreux, à nos ennemis, car nous en avons quelques uns, nous sommes en mesure de dire que notre existence n'est plus problématique et que notre petite feuille continuera chaque semaine d'aller faire sa visite habituelle dans tous les coins du comté.

Notre programme sera ce qu'il a été jusqu'ici: L'idée dominante qui guidera nos efforts sera l'intérêt du groupe français qui habite notre beau comté. Comme par le passé, nous traiterons les questions au meilleur de notre connaissance et nous ne signerons nos lecteurs le plus impartialement possible.

Nous espérons vivre en paix avec tout le monde. Nous ne voulons chercher noise à personne, mais cependant nous ne nous sentons aucune aptitude à encenser à tout propos qui que ce soit afin de mériter notre titre d'indépendant.

A tous ceux qui nous ont prêtés leur concours nous disons un cordial merci et nous escomptons pour l'avenir de nouveaux encouragements pratiques.

Il faut que notre circulation augmente encore. Nous sommes beaucoup lus dans le comté, mais nous espérons l'être encore davantage. Que nos amis, ceux qui s'intéressent au succès du journal, tâchent de nous envoyer quelques abonnements. Si chacun voulait faire sa part nous aurions bientôt le plus gros tirage des journaux français des Provinces Maritimes.

Nous voulons rappeler aussi que nos colonnes sont largement ouvertes à tous ceux qui veulent y traiter des questions d'intérêt public.

Nous sommes confiants dans l'avenir, car nous savons que nous avons de nombreux amis qui sont prêts, s'il le faut, à faire de nouveaux sacrifices pour conduire l'œuvre à bon terme.

TRIBUNE LIBRE

Edmundston, N. B. 28 Novembre 1914.

Au journal Le Madawaska, Edmundston, N. B.

Messieurs,

Par votre article dans Le Madawaska No 51 daté le 25 novembre 1914, vous prouvez une fois de plus votre aveuglement, et vos mauvaises intentions de tromper vos lecteurs. Vous dites que la commission d'enquête a trouvé non coupable Mr Fleming de cette grave accusation d'extorsion. Le rapport dit que Mr Fleming n'est pas coupable tel que les charges faites, mais pour l'explication de ceci je vous réfère à un journal conserva-

teur le Chatham World qui raconte en comparaison de ce que vous dites. Qu'un prévenu ait été accusé d'avoir assassiné un John Doe avec une hache, les jurés après avoir entendu la preuve ont acquitté le prévenu car il avait été prouvé que celui-ci avait tué John Doe avec un bâton au lieu d'une hache tel que les charges faites contre le prévenu. Je vous demande si ce prévenu n'était pas tout de même coupable du meurtre! C'est l'impression que nous donne l'article du Chatham World, dire que Mr Fleming n'est pas coupable d'extorsion, mais qu'il est coupable d'avoir encouragé, laissé faire et nommé un trésorier pour prendre soin du fruit de l'extorsion. Il ne manquait que le témoin Berry pour

combiner la preuve, et tous les habitants de cette province savent la raison (sic) qui ont prévalu sa fuite aux Etats Unis pendant le temps de l'enquête.

A propos de Mr W. H. Berry dont vous dites qui est trouvé coupable d'extorsion, vous trouvez moyen de dauber pour excuse qu'il est un libéral et était un employé (sic) de l'ancienne administration, vous auriez dû ajouter que les libéraux de cet (sic) espèce n'ont eu mieux à faire que de se ranger parmi leurs semblables! Vous êtes vous mêmes Messieurs du Le Madawaska des extorquers, en ce sens que sous le manteau de l'indépendance vous avez extorqué le prix d'abonnement de souscripteurs de bonne foi, (sic) et qu'en plusieurs occasions vous n'avez que profité de l'opportunité de prouver votre jartisanerie politique. Vous faites fort (sic) de reproduire des articles de journaux (sic) entre autres le Devoir. Puisque ces articles vous intéressent (sic) et que vous croyez qu'ils sont de nature à renseigner vos lecteurs, (sic) Reproduisez donc en entier l'article en première page première colonne du même journal Le Devoir de

Montreal en date de jeudi le 26 novembre 1914 intitulé (Le Cas De Mr Fleming) et le devoir de ses collègues? J'ai été intéressé de lire dans votre article que vous vous contentiez de donner un résumé succinct (vous auriez dû écrire fa-

cifier) (sic) de ces rapports, vous réservant le droit de traiter plus tard la question en détail. Vous ne serez pas seul à traiter cette question. J'ai par le passé fait aucune attention aux remarques mal fondées que vous avez faites contre moi, je n'ai pas voulu écrire aucun article tant que la commission d'enquête ne se soit prononcée. Mais maintenant je suis libre de parler et je vous attend (sic) de pied ferme. En attendant d'autres correspondances, (sic) vous qui aimez la reproduction et les appréciations des journaux, donnez donc à vos lecteurs l'article de rédaction du Globe de Saint Jean, N. B. qui vous est un journal sympathique et qui donnait son appui au gouvernement Flemming, article publié dans le No du 20 novembre 1914 colonne éditoriale. En ce faisant vous vous rendez justice à vous-même (sic) et vous donnerez à vos lecteurs une saine interprétation des charges que j'ai faites, du rapport de la commission et des conséquences qui doivent s'en suivre.

Je suis Messieurs du Le Madawaska.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41

MAX. D. CORMIER

B. A. LL. B.

Avocat, Notaire Public

EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND

B. A.

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC

Bureau: Grand Falls

St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine

Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA

Ex-élève des Hôpitaux de Paris.

—Medecin spécialiste—

de l'Hôpital de Fraserville

Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.

Bureau: 151 rue Lafontaine

Fraserville, P.Q.

Tél. Kamouraska, No. 325.

Tél. National, " 519

Heures de Bureau:

10 hrs à 11.30 rbs a. m.

2 hrs à 5 hrs p. m.

Soir: 7 à 8 P.M.

EDMUNDSTON, N. B.

A. E. THIBAUT

MARCHAND DE MEUBLES

Assortiment complet

EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE

HOTELLIER

ANDERSON SIDING, N. B.

Téléphone, 18

J. A. RATTEY

Médecin-Vétérinaire

EDMUNDSTON, N. B.

JOS A. GAGNE

PEINTRE DECORATEUR,

TAPISSEUR

Toujours en magasin: Peinture et Tapisseries

EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD

Marchand de Liqueurs

ST-LEONARD, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,

Edmundston, N. B.

EDMUNDSTON, N. B.